

puisse répéter cette expérience, on peut dire que la position du Birket er-Rân « à droite et non loin de la route de Trachonitide » s'accorde bien avec le texte de Josèphe; mais la distance n'est guère que la moitié de celle qu'il indique (120 stades ou 22 kilom.); il est difficile aussi de reconnaître dans les eaux noires et fangeuses de ce lac les eaux limpides de la source de Banias. (V. Robinson, *Literary research.*, p. 400.) Ce petit lac, par sa forme arrondie et les roches volcaniques qui l'entourent, représente évidemment un ancien cratère. Un détour d'une heure suffit pour le visiter. On rejoint (45 m.) *Medjdel ech-Chems* (2 h. 30 de Banias directement), village druse au revers oriental du grand Hermon. La route continue à s'élever par une région montagneuse et aride, dominée par les parois escarpées de l'Hermon, sur la plaine nommée Merdj-Hather, couverte de roches volcaniques et de petits étangs. Elle franchit encore une crête basaltique, pour descendre dans une vallée encaissée de roches calcaires blanches, et gagner par un ravin escarpé (2 h. 15)

Beit-Djenn (la maison du Paradis), gros v. entouré d'assez beaux arbres, et arrosé par le Nahr el-Djennani, une des sources du Nahr el-Awadj, qui répond, selon M. Porter, à l'antique Pharphar. Les rochers au-dessus du v. sont creusés de nombreuses grottes sépulcrales.

La vallée de Beit-Djenn débouche bientôt (30 m.) sur la grande plaine de Damas, semée de monticules coniques d'origine volcanique. On incline à gauche pour longer le pied des montagnes jusqu'à (1 h. 15)

Kefr Haouar, gros v. moitié druse moitié musulman, près duquel on montre un prétendu tombeau de Nemrod (*Koubr-Nimrod*), bloc perdu au milieu d'un champ. M. de Saulcy, a signalé dans la partie S.-E. du village, le

soubassement d'un édifice, qu'il regarde comme un temple grec de l'époque des Séleucides. C'est un stylobate d'environ 3 mètr. 50 de haut, avec une corniche de 50 cent. de saillie, et portant encore en place une base de colonne de 80 c. de diamètre. Les blocs qui le composent sont en calcaire éton en marbre. M. de Saulcy veut identifier Kefr-Haouar avec *Æro*, des itinéraires Antonins, mais les distances ne concordent pas. (V. R. 123.)

Entre Kefr Haouar et le v. de Beitima coule le Nahr Arni, la seconde des sources du Pharphar, que l'on franchit sur un pont antique de deux arches. A partir de Beitima, on peut, longeant le pied de l'Hermon, rejoindre à (2 h. 30) Katana la R. 117, ou bien se diriger, à travers un plateau monotone et désert, vers (3 h.)

Artouz, gros v. assez bien bâti, arrosé par une des branches du Pharphar, qui va joindre l'oasis de Damas. C'est à Artouz que commencent les bois qui annoncent cette oasis. A droite, c'est-à-dire à l'E. d'Artouz, s'élève sur une colline le v. de *Djouniès*, derrière lequel passe l'ancienne route romaine de Jérusalem à Damas, que nous ne tardons pas à rejoindre. C'est vers ce point, au moment où l'on débouche d'Artouz ou de *Kawkaba* sur la plaine de Damas, dont les dômes et les minarets brillent déjà à l'horizon, qu'il convient de placer le lieu de la *conversion de saint Paul*, comme le faisait d'ailleurs la tradition la plus ancienne, admise aux temps des Croisades (V. Actes des Apôtres, ix. 3-22, xii. 6-13, et xxvii. 12-20). A mesure que l'on avance vers Damas, le sol, arrosé par les ruisseaux dérivés du Pharphar et de l'Abana (le Nahr el-Awadj et le Barada), se couvre de végétation, de bois, de prairies. On dépasse el-Djedidé et Deiraya, et l'on pénètre dans le faubourg de Damas par la porte Bawabet-Allah (V. R. 115).

CHAPITRE QUATRIÈME.

PALESTINE TRANSJORDANIENNE.

Aperçu général.

La Palestine transjordanienne, c'est-à-dire la contrée montagneuse et bien arrosée qui s'étend à l'E. du Jourdain et de la mer Morte jusqu'au désert, depuis Damas au N. jusqu'à l'Arnon au S., avait reçu des anciens le nom de *Peræa*, (dans le sens le plus général, *πέραν τῶν Ἰορδάνων*, le pays au delà du Jourdain). Elle était divisée par eux en six territoires principaux : c'étaient, en partant du N., 1° l'*Ituræa*, pays qui devait son nom à une tribu arabe longtemps signalée par ses déprédations¹, et qui s'étendait vers le S.-O. de Damas, à la pente orientale et méridionale du mont Hermon; 2° *Gaulanitis*, au S. del'Iturée et à l'E. des lacs de Houlèh et de Tabarièh jusqu'au Yarmouk (*Hieromac*). Ce pays tirait son nom de l'ancienne ville de Gaulan, qu'on trouve mentionnée dans le Deutéronome et dans Josué; 3° *Trachonitis*, cantons âpres et sauvages, comme l'indique leur dénomination, qui est d'origine grecque (*Τραχών*, lieu rude et raboteux), au S. du territoire de Damas et à l'E. de l'Iturée; 4° *Auranitis*, au S. des Trakhônes et au S.-E. de la Gaulanitide; le nom est indigène, car on le trouve dans Ezéchiël (*Haourân* en hébreu); 5° *Batanaea*, à l'E. de l'Auranitide, jusqu'aux confins du désert; c'est le pays de *Bascan* du temps de Moïse et de Josué, si ce n'est que le nom avait alors une application

beaucoup plus étendue, jusqu'à la vallée du Jourdain; 6° *Peræa propria*, à l'E. du Ghôr ou vallée du Jourdain, depuis la Gaulanitide jusqu'à l'Arnon. Sauf la Trakhonitide et la Pérée, appellations grecques dont l'emploi ne s'est pas conservé, ces antiques dénominations sont toujours en usage. L'Iturée est aujourd'hui, dans la bouche même des Arabes, *Djédour*; la Gaulanitide, *Djaoulân*; l'Auranitide, *Haouran*; la Batanaée, *Bathanyèh*. Le nom actuel de la Trakhonitide est *Ledjah*; la Pérée propre répond aux deux territoires de *Djébel Adjloun* au N. et d'*El-Belka* au S. La grande route des pèlerins de Damas à la Mecque sépare l'Iturée et la Gaulanitide du Ledjah et du Haourân, de même qu'elle marque en grande partie la limite orientale de la Pérée propre.

Toute cette contrée, à partir de la plaine de Damas, n'est qu'un plateau élevé dont l'escarpement occidental domine le Ghôr du Jourdain d'une hauteur considérable. Très-montagneux dans une partie de l'Iturée et de la Gaulanitide, âpre et de nature volcanique dans la Trakhonitide et la Batanaée, formé de plaines accidentées et parfois arides dans l'Auranitide, le pays, dans la Pérée propre, n'est qu'une succession admirable de vallées pittoresques, de cantons boisés, de riches pâturages et de plaines fertiles. C'est une des belles parties de la Syrie; aussi fut-elle couverte, dès les plus anciens temps, d'une multitude de bourgs et de villes. Seet-

¹ Dans la Genèse (xxv. 15, 16). Jetro est un des deux fils d'Ismaël qui donnèrent leurs noms à des châteaux et à des villes.

zen, Burckhardt, Buckingham, et, dans ces derniers temps, le révérend J. L. Porter, M. G. Rey, et surtout deux explorateurs éminents, M. C. Graham et le consul prussien G. Wetzstein, ont, parmi beaucoup d'autres, décrit ou signalé de magnifiques restes d'architecture romaine, surtout à Djérâch (*Gerasa*), à Bozra (*Bostra*), à Oum-Keïs (*Gadara*) et à Ammân (*Philadelphia*), outre les innombrables sites bibliques qu'ils ont reconnus à leurs noms antiques. Ces contrées transjordanienues, qu'un gouvernement fort et régulier comme celui des Séleucides ou des Romains pourrait rendre à leur antique splendeur, bien qu'elles ne renferment plus que des ruines et à peine çà et là un village habité, offrent donc un vif et constant intérêt au voyageur qui ne craint pas de s'engager au milieu des tribus turbulentes et avides qui en sont aujourd'hui les seuls habitants. Les Anazèh, la plus puissante des tribus nomades du désert oriental, viennent chaque année, depuis le milieu d'avril jusqu'en automne, dresser leurs tentes noires et faire paître leurs troupeaux dans tout le pays qui s'étend de la rive gauche du Jourdain jusqu'à Damas.

Tel est, à grands traits, le pays que nous allons décrire dans les routes suivantes.

ROUTE 121.

DE DAMAS A TIBÉRIADE,

PAR DJISSR-BENAT-YACOB.

(18 h.)

Cette route ne fait guère qu'effleurer la limite des tribus nomades. Elle traverse l'Iturée (Djédour) et touche à l'extrémité N. de la Gaulanitide. Ce que l'on voit de cette dernière province surtout justifie pleinement ce que disent les livres saints de l'aspect et de la fertilité des territoires que choisirent pour leur partage les tribus de Ruben et de Gad, et la demi-

tribu de Manassé. Mais un petit nombre de villages, principalement occupés par des Arabes cultivateurs de la tribu d'Es-Sedhl, sont les seuls lieux habités qu'on y rencontre.

Au sortir de Damas, on suit à rebours la route 120 (p. 684) jusqu'à (2 h. 30 min.) *Kawkaba*. La direction générale de la route est au S.-O. On longe bientôt, à peu de distance, la rive gauche du Nahr es-Sabirâni, qui se forme un peu plus haut de la réunion du Nahr el-Arni et du Nahr el-Djennâni (R. 120), et qui elle-même prend plus loin le nom de *Nahr-Awâdj*, le *Pharpar* de l'Écriture. La route présente encore de fréquents vestiges de construction romaine.

Sa'sa (3 h. 45 min. de Kawkaba) est un petit village avec deux grands khâns. Les maisons sont sur la pente d'une éminence dont le sommet creux a l'apparence d'un ancien cratère. Le Djennâni, qui coule à ses pieds, est traversé par un pont en pierre. On passe (2 h.) le *Nahr el-Moughannyeh*, on laisse à dr. (1 h. 25 min.) quelques ruines qui portent le nom d'*El-Khoraisèh*, et l'on arrive (2 h. 35 min.) à

Koneitirah, village en ruine d'une centaine de maisons, où il y a un khân également dilapidé. Ce lieu est à la limite extrême du plateau; c'est là que commence la descente échelonnée qui, en 6 h., conduit au fond du Ghôr et au pont de Jacob. Les seuls points à noter dans cet intervalle sont (1 h. 40) le Tell-el-Khinzir (la butte du Porc), et (2 h. 30 min.) le site ruiné de *Nawarân*, dont les restes, en pierres grossièrement taillées, ont tous les caractères d'une haute antiquité. Le *Djissr-Benât-Yacob*, c'est-à-dire le pont des filles de Jacob, le seul qui existe sur le Jourdain, est une construction en pierre, composée de trois arches ogivales et sans parapet. C'est un ouvrage évidemment arabe. Il doit son nom à une tradition rabbinique. Un peu au-dessus du pont, sur la rive orientale, il y a un grand

khân à demi ruiné. Au point où le pont est jeté (à 20 min. au-dessous du lac Houbèh) le Jourdain, jusqu'à la paisible entre des rives verdoyantes, se précipite avec impétuosité dans une gorge rocailleuse qui n'a pas plus de 25 mètr. de large. Du pont de Jacob, on s'avance sur le plateau d'Ard el-Kaith et l'on rejoint à (3 h.) *Khân-Djoubb-You-souf* la route 128, qui conduit à (3 h. 30 min.) Tibériade.

On peut aussi, au lieu de franchir le pont, suivre la rive gauche du Jourdain jusqu'à (2 h.) *Et-Tell* ou Bethsaïde (V. R. 129) et de là, franchissant à gué le Jourdain, rejoindre par *Tell-Houm* et (2 h. 10) *Tabigah* la R. 128, qui conduit en 3 h. à Tibériade en suivant toujours les bords du lac. Cette route est infiniment plus intéressante, et dispense de faire plus tard le tour du lac.

ROUTE 122.

DE DAMAS A BOSRA,

PAR L'OUEST DU LEDJAH.

35 h. les stations principales sont Nedjha, Brâk, Cha'arah, Dîma, Ahîrî, Hit, Bathanyèh, Chakka, Chouhba, Kanawat, Atil, Soweïda et Ch'ari. C'est la route que suivent habituellement les caravanes druses et chrétiennes du pays. Une escorte druse est indispensable. On l'obtient aisément par l'intermédiaire des consuls à Damas, ou en se rendant directement à Deir Ali, à 4 h. S de Damas, avec une lettre de son consul.—Pour le traité avec les cheikhs, V. p. 605.

La direction générale de cette route est du N. au S., et les pays que l'on traverse, ou dont on touche les confins, sont le Djédour (l'Iturée), le Ledjah (la Trakhonitide), le Haourân et la Pérée propre. Cette grande contrée, dont nous avons indiqué ci-dessus le caractère général (V. p. 685-686) possède une population sédentaire et agricole composée en grande partie de Druses, en partie d'Arabes musulmans et de quelques chrétiens. Deux tribus arabes prédominent dans le Haourân: les *Fouhailî* et les *Serdyèh*. L'intérieur du Ledjah est occupé par quelques tribus de

Bédouins sauvages. Toutes ces contrées sont envahies chaque année, à des époques fixes, par les troupes des Anazèh.

Laissant à droite, en sortant de Damas, la route 121, on prend sa direction au S.-E. On touche au village de *Kabr es-Sit* (1 h.), avant d'atteindre (1 h.) le village de *Nedjha* et le *Nahr-Awâdj*, dont les eaux rapides et profondes vont se perdre à 4 h. de là dans le Bohairret el-Hidjânèh (V. p. 672). *Nedjha* est, de ce côté, le dernier village habité de la plaine de Damas. L'*Awâdj* traversé, on est entré dans ce qu'on appelle le désert, « non un désert de sable, a dit un explorateur, non un désert de pierres, non un désert stérile, mais des campagnes inhabitées, un désert fait par l'homme. » Le premier site, après une marche de 5 h. au S., est

Brâk ou *Berâk*, à l'extrémité N. du Ledjah. A en juger par son étendue, ce lieu doit avoir été autrefois une ville assez considérable: elle est aujourd'hui tout à fait déserte, quoique les maisons semblent bâties d'hier, tant elles sont parfaitement conservées. Cette conservation s'explique par la nature même de la construction. Les murailles sont en grands blocs carrés de basalte, d'une extrême dureté; le toit est plat, et formé de longues plaques de la même pierre, proprement taillées et bien ajustées. Les portes, quelquefois épaissées d'un pied, sont également en basalte, aussi bien bien que les fermetures des fenêtres; elles tournent sur des pivots ménagés dans le bloc, et qui portent, du haut et du bas, dans des mortaises artistement creusées. Toutes les habitations anciennes du Ledjah et du Haourân sont, sans exception, construites de même. Plus anciennes que Moïse, contemporaines peut-être d'Abraham, sinon plus anciennes, elles ont traversé les siècles, tandis que la race inconnue qui les a élevées depuis longtemps a disparu. Comme beau-

coup d'autres lieux anciens de ces cantons, Brák n'avait d'eau que celle qu'elle recueillait dans ses citernes. On voit cependant ici les restes d'un aqueduc, sans doute de construction romaine, qui allait chercher l'eau du Wadi el-Livá, grand torrent hivernal qui enveloppe à l'E. toute la longueur du Ledjah.

La barbarie des habitants ne permettant guère de traverser ce dernier pays, il faut en longer, pour arriver à Bozra, soit le pourtour oriental en suivant le cours du Livá, soit le côté occidental. Les deux routes sont également semées de ruines; nous prenons ici la seconde. De Brák on tourne à l'O. jusqu'à (2 h.)

El-Mesmeyeh, lieu désert, sauf quelques familles qui y transportent parfois leur habitation temporaire. L'étendue des ruines est considérable, et on y trouve des restes remarquables d'édifices de l'époque romaine. Une inscription grecque qu'on y a lue a fait connaître que ce fut autrefois la capitale de la Trakhonitide, *μετροπόλις τῶν Τραχωνιτῶν*, et que son nom ancien était **Phæno**. Des hauteurs qui bordent cette extrémité du Ledjah, on peut embrasser au S. la vue du pays et sa singulière configuration, que tous les voyageurs s'accordent à comparer à une mer de lave liquide, saisie tout à coup et pétrifiée au milieu de son agitation. Les champs de lave qui entourent la base du Vésuve n'en peuvent donner qu'une faible idée. Après Mesmeyeh, on arrive à (1 h. 30 min.) **Chá'arah**, puis à (2 h.) **Khebah**, à (1 h.) **Ez-Zébiréh**, à (1 h. 30 min.) **Djéddát** et à (1 h. 50 min.)

Dâma ou **Dâmet el-Adjá**. Toujours des villes en basalte, abandonnées plutôt que ruinées, sauf çà et là quelques familles druses. Dâma est regardée comme la capitale du Ledjah. Les habitants sont des Bédouins, qui campent sous leurs tentes, à côté des maisons désertes de Dâma à 'Ahiri (2 h.); puis, tournant au N.-E., on

gagne (1 h. 30 min.) **Oum ez-Zeitoun**, très-grand village occupé par une quarantaine de familles druses, ruines assez remarquables, inscriptions grecques très-nombreuses.

Hit (2 h.), un des principaux villages du Djébel-Haourân, résidence d'un des cheikhs druses les plus respectés du pays. Ruines étendues; un millier d'habitants; nombreuses inscriptions grecques.

Bathanyéh (1 h.), ville abandonnée, l'ancienne **Batanca**, capitale d'un pays du même nom. Le territoire environnant est encore appelé par les Arabes *Ard el-Bathanyéh*.

Revenant alors au S.-O., on atteint : (1 h. 10) **Chakka**, ruines considérables, parmi lesquelles une grande église, construite en l'an 369 d'après une inscription; quelques centaines de druses et de chrétiens; **Chouhba** (1 h. 45 m.), ville autrefois assez importante, de construction toute romaine, à ce qu'il semble, aujourd'hui complètement ruinée et bouleversée, résidence d'un cheikh druse très-influent; **Mardak** (40 m.), village ruiné, dont le nom grec est **Mardokho** dans une inscription; **Seleim**, (50 m.), grand site ruiné, temple, inscriptions, dont une donne **Néapolis** comme l'ancien nom de la ville.

Kanawát (1 h.), la **Kenath** de la Bible, la **Canatha** de la période gréco-romaine; ruines importantes. Temple d'Astaroth, déesse lunaire des Cananéens (Astarté), quelques familles druses.

Atil, village druse, belles ruines (35 m.), **Soweida** (1 h.), un des sites ruinés les plus considérables du pays après Bozra. On la regarde encore comme la capitale du district montagneux de Djébel-Haourân. Les ruines couvrent un espace de plus de 1 hectare de circuit, mais elles sont dans un état de dilapidation complète. Encore habitée par environ 500 Druses et quelques familles chrétiennes. **Ari** ou **Iréh** (1 h. 45 m.),

un des villages les plus importants du Haourân, résidence d'un puissant cheikh druse. De là, 2 h. 15 m. jusqu'à

Bozrá, la **Bostra** des Romains, la **Bozrah** moabite des Prophètes, pour la distinguer de la **Bozrah** d'Édom (R. 151). Quoique très-ancienne, cette ville n'a pris rang dans l'histoire qu'à dater des Romains. Élevée, sous le règne de Trajan, au rang de métropole de la nouvelle province d'Arabie, elle prit le nom de *Nova Trajana Bostra*, qu'on lit sur les médailles de cette époque (106 av. J.-C.), date d'une ère propre à la ville, et qu'on trouve fréquemment employée dans les inscriptions de la province. L'empereur Philippe, qui monta sur le trône en 244, était né à Bozra, d'un cheikh arabe (d'un chef de voleurs, comme dit Zonaras). Sans doute il ajouta aux embellissements de sa ville natale. Elle fut plus tard la résidence d'un évêque et la capitale d'une province ecclésiastique. Sa décadence date de la conquête musulmane, et sa ruine complète de la domination turque.

Vue de loin, Bozra présente un aspect imposant. Le grand château, les mosquées, les minarets, les vieux remparts, les masses considérables de bâtiments, semblent annoncer une population active; mais de près l'illusion se dissipe. La plaine environnante est inculte, les murailles écroulées, les mosquées sans toit, les maisons ruinées jusqu'aux fondements, et il faut chevaucher longtemps à travers des monceaux de débris avant d'arriver jusqu'aux cinq ou six familles qui sont toute la population actuelle de Bozra.

De ses anciens monuments la ville garde encore une enceinte rectangulaire avec quelques portes bien conservées. Deux grandes rues la traversaient dans les deux sens et se croisaient à angle droit; c'est à leur point d'intersection que se trouvaient les principaux édifices, savoir : un temple, avec un

fragment de la cella décorée de mitres, et 2 colonnes de péristyle encore debout, un arc de triomphe presque intact; *Beit el-Yahoudi* (la maison du Juif) qui rappelle un trait de justice du khalife Omar; la grande mosquée, attribuée au khalife Omar, cour carrée entourée d'une colonnade, comme les mosquées des premiers temps de l'Islam. Non loin, au S.-E., sont les restes de la grande église et d'une autre plus petite, portant toutes deux le nom du moine Boheira, qui fut, dit-on, le premier maître du prophète Mahomet; un arc romain et les débris d'un palais; le château, édifice massif qui rappelle celui de Damas, et dans l'enceinte duquel se trouvaient le théâtre, dont les gradins supérieurs sont parfaitement conservés, et surmontés d'une colonnade dorique, tandis que les parties inférieures ont été encombrées de constructions arabes, à l'exception des vomitoires à l'O. la rue principale aboutit à une porte romaine parfaitement conservée, que les Arabes appellent *Bab el-Hawa*, la porte du vent.

Outre les localités que nous avons mentionnées, il y en a bien d'autres à voir dans ces parties orientales du Haourân. Parmi les localités des environs de Bozra, qui se recommandent à l'intérêt du voyageur, on peut citer *Hébrán*, *El-Kefr*, *Sáld*, *Bousán*, *El-Moukhenef*, et, plus au S., *Ormán* (dans laquelle une inscription a fait retrouver la *Philippopolis* fondée par l'empereur Philippe que nous citons tout à l'heure), *Salkhát*, à 4 h. E. de Bozra, et enfin *Kéréyéh*, entre Bozra et *Salkhát*. Deux explorateurs savants, MM. Graham et Wetzstein, ont fait récemment des excursions du plus haut intérêt physique et archéologique à l'E. du Ledjah, dans des cantons volcaniques appelés *el-Harra* et *es-Safá*. Il reste là beaucoup à étudier et à découvrir pour les voyageurs qui pourront marcher sur leurs traces.

ROUTE 123.

DE DAMAS A BOZRA,
PAR LA ROUTE DES PÉLERINS.
(26 h. 35 m.)

Kesouéh, à 3 h. 30 m. de Damas au S., sur le Nahr el-Awadj, est un village musulman de 500 hab. De là, on se rend (5 h. 30) à

Sanameïn (Aère de l'itinéraire antonin), petite ville habitée par des musulmans fanatiques. Ici l'on quitte la route dite des Pèlerins pour suivre un embranchement plus oriental.

Edhr'aa (4 h.), dans une situation remarquable, sur un rocher qui domine la plaine comme un promontoire, est, selon toute probabilité, l'**Edrei** de Moïse, l'une des résidences d'Og, roi de Basçan, et plus tard l'**Adraa** des listes épiscopales. On y voit encore les restes de plusieurs églises.

Nedjrân (4 h.), site considérable; ruines d'une grande église, résidence d'un cheïkh druse, assez bien peuplée encore de druses et de chrétiens. De Nedjrân, on rejoint en 4 h. la route précédente à Kanawât (5 h. 35 m. de Bozra).

ROUTE 124.

DE BOZRA A OUM-KEIS.
(15 h.)

La direction générale de cette route est O.-N.-O. On coupe (6 h.) la route des Pèlerins à *er-Remthèh*, d'où l'on arrive (2 h. 20 m.) à **Irbid**, capitale d'un district, sur le site de l'**Arbela** de la Pérée, puis à (2 h.) **Hébras**, gros village, où demeurent encore quelques familles chrétiennes. A 1 h. au N. d'Hébras, le village d'**Abil** est l'ancienne **Abila** de la Décapole.

En partant d'Hébras, directement à l'O., on arrive, en 3 h., à **Oum-Keis**, ou *Mkès*, que sa position, un peu au S. du Yarmouk inférieur (*Hieromax*), et surtout la proximité des trois sources chaudes d'Amatha, a fait reconnaître avec certitude pour le site de

Gadara, autrefois une des places les plus importantes de la Pérée. Elle fut conquise, en 218 avant J. C., par Antiochus le Grand, reprise, en 198, par Alexandre Jannéus, réparée par Pompée et détruite par Vespasien dans la guerre des Juifs. Plus tard elle fut le siège d'un évêché. C'est sur le territoire de Gadara (Marc v, 1-19, Luc. viii, 26-39) que Jésus-Christ guérit le démoniaque Légion. — Les ruines de Gadara occupent le sommet d'une colline élevée, où l'on trouve les restes d'une enceinte et beaucoup de pierres taillées. Sur le flanc N. de la colline sont les restes d'un grand théâtre, et, non loin, une porte de la ville où commençait une longue rue droite avec une double colonnade, maintenant écroulée, et des dalles qui portent des empreintes de roues. A l'O. de la colline est un autre théâtre mieux conservé: la ville s'étendait principalement de ce côté; on y trouve, sur le trajet de la rue droite, les constructions d'une église chrétienne. Du côté de l'E. et du N.-E., la colline est creusée d'un grand nombre de tombeaux, avec des portes massives et quelques sarcophages. Quelques-uns servent d'habitation.

A 1 h. du N. de Gadara, on arrive au bord du *Chéri'at el-Man-dhour*, le Hiéromax des Grecs, et le Yarmouk des Hébreux, sur l'autre rive duquel sont les sources d'Amatha, eaux sulfureuses très-chaudes, en grand renom chez les Arabes, comme elles l'avaient été chez les Romains, qui avaient élevé alentour des bains dont on voit encore des restes considérables. Descendant ensuite la vallée déserte, on atteint (45 m.) le Ghor ou la vallée du Jourdain, et l'on franchit ce fleuve au gué (1 h.) de *Djissr es-Semakh*, pour gagner (1 h. 30) Tibériade (V. R. 129).

Un tour qui n'a été fait encore par aucun voyageur, que nous sachions, et qui pourrait conduire à plus d'une observation, est celui d'Oum-Keis à Jéricho, par le côté gauche ou oriental du Ghor. C'est

une marche de 24 heures environ. Ce serait une occasion de voir (6 h. S. d'Oum-Keis) le site de

Pella (*Fâhil*), citée la plus méridionale de la Décapole, et, sous les Romains, la métropole de la Pérée. C'est à Pella que se réfugièrent les chrétiens lors de la destruction de Jérusalem par les Romains. Cette ville occupe une espèce de terrasse élevée de 300 mètr. au-dessus de la vallée du Jourdain. Les ruines couvrent une grande étendue, mais sont peu intéressantes. Les restes d'un temple, beaucoup de *substructions* de maisons bâties en terrasses superposées, des tombeaux, et deux colonnes debout près d'une fontaine mentionnée par Plinè, au pied de la colline au S.-E., sont tout ce qu'on peut citer. — A 2 h. au S. de Pella, s'ouvre le Wadi Yabis, dans lequel Robinson croit reconnaître **Jabès de Galaad** (Juges, xxi, 8; I Samuel, xi; et xxxi, 11).

ROUTE 125.

DE BOZRA A JÉRICHO,
PAR DJÉRACH.
(25 h.)

La direction générale de cette ligne, qui conduit à une des plus belles et des plus curieuses ruines de la Syrie orientale, et qui traverse, de Djérach au Jourdain, un pays d'une beauté admirable, est au S.-O. On rencontre, à 6 h. de Bozra, un site ruiné extrêmement remarquable, et qui a été très-peu visité, *Oum el-Djémal*, et à 3 h. de là on coupe, au village de *Ménèh*, la route des Pèlerins. Ce point n'est plus qu'à 3 h. de Djérach, qui se trouve à l'Ouest.

Djérach, l'antique **Gerasa**, fut une des principales villes de la Décapole; son importance historique date seulement de l'époque romaine, et les inscriptions qu'on y a pu relever montrent qu'une partie au moins de ses monuments est du temps des Antonins, c'est-à-dire du III^e siècle de notre ère. Elle est aujourd'hui absolument déserte.

Etat actuel.—Djérach est située dans une plaine fertile et assez

unie, qui autrefois a dû être très-riche. Un joli ruisseau, affluent du Wadi-Tzerka, coule à travers la ville. Les murailles, dont on reconnaît encore le circuit tout entier, n'ont pas moins de 4 à 5 kil. d'étendue. Elles étaient entièrement construites, de même que les édifices de la ville, en beau calcaire marmoriforme, qui est la pierre commune du pays. Plusieurs tours et trois portes sont encore bien conservées. L'espace que cette enceinte renferme, forme un carré irrégulier d'environ 1500 mètres de côté. Il présente une surface inégale, qui s'incline vers la petite rivière. Aucune maison particulière ne s'est conservée, mais on retrouve encore nombre d'édifices publics. Sans avoir, comme on l'a dit souvent, la splendeur de Palmyre et de Balbek, ces constructions sont certainement d'un très-noble aspect, et la ville, aux temps où elle florissait, devait offrir un coup d'œil des plus imposants.

En se dirigeant du S. au N. sur la rive O. de la rivière, on rencontre d'abord un arc de triomphe, orné de colonnes et de riches sculptures, puis, à g., une arène qui pouvait se transformer en naumachie. On arrive ensuite à la porte S. de la ville, qui présente une triple entrée. Un monticule à g. porte le temple du Sud, entièrement écroulé, à l'exception d'une colonne et d'une partie du mur de la cella. A 40 mètr. plus loin, vers l'O., est le grand théâtre, avec 28 rangs de gradins faisant face à la ville. et un proscenium richement décoré. Mais ce qui frappe surtout, c'est une longue rue droite, formant angle avec une autre, comme à Palmyre, Apamée, etc., et dont chaque côté est bordé d'une rangée de colonnes, pour la plupart corinthiennes, mais de dimensions différentes. A son extrémité S., cette rue aboutit à une place semi-circulaire, entourée de colonnades d'ordre ionique: 67 colonnes sont encore debout, mais il y en avait

plus de 100. Là où les deux rues se croisent, chacun des quatre angles offre un piédestal de grande dimension, et ces piédestaux durent être autrefois surmontés de statues. Une partie du pavé, formé de dalles carrées, existe encore. On a compté dans cette longue colonnade plus de 200 colonnes encore debout et en partie surmontées de leur entablement; le nombre des colonnes renversées est infiniment plus grand. On remarque, à g. de la rue droite, un édifice ruiné, avec 3 colonnes, des niches et un piédestal portant le nom de Marc-Aurèle. Plus loin sont d'autres bâtiments, dont il serait difficile de déterminer l'usage. A dr. et vers le centre de la ville, au bout d'une avenue de colonnes perpendiculaire à la rue droite, s'ouvre une vaste enceinte de ruines qui paraissent celles d'un palais. Le Temple du Soleil, situé à l'opposé et de l'autre côté de la rue droite, était précédé de propylées, richement ornés de pilastres et de niches. Le temple, auquel on parvient en escaladant les blocs éboulés, présente encore 11 colonnes debout, dont 9 appartenant au portique. Le péristyle est écroulé, la cella est ornée de niches sur les côtés et d'une abside au fond. Le tout était entouré d'une cour à portiques, comme à Palmyre. Revenant à la rue droite, on trouve à 200 mètr. plus loin une rotonde, qui marque l'entre-croisement d'une autre rue perpendiculaire; à gauche, quelques colonnes encore debout forment le portique du petit théâtre, qui ne contient que 16 rangs de gradins; le proscenium s'est écroulé, mais ses substructions montrent qu'il était plus vaste que celui du grand théâtre; à droite de la rotonde, le tronçon E. de la rue conduit à des ruines considérables qui sont évidemment des bains. L'extrémité N. de la rue droite présente des dalles bien conservées, et aboutit à une porte massive. Descendant alors à l'E., on franchit le ruisseau pour

aller visiter les ruines d'une église chrétienne dont une porte seule est encore debout. Revenant par la rive E. du ruisseau, on rencontre encore quelques ruines autour d'une fraîche fontaine, un pont, près duquel on voit à l'E. des restes de bains, et un second pont à trois arches, que l'on traverse pour revenir, en gravissant quelques marches, à la première des rues perpendiculaires à la rue droite.

On continue, après Djérach, d'avancer dans la direction S.-O., à travers un pays d'un aspect magnifique. On franchit (4 h.) la vallée de la Tzerka, probablement le Yabbok de la Bible (Jos., xii; — Genèse, xxxii et xxxiii), dont le profond déchirement et le caractère sauvage présentent un contraste saisissant avec la beauté du plateau; un chemin à travers la région admirablement boisée et arrosée qui s'étend à la base du mont Galaad, célèbre dans l'histoire d'Abraham, de Jacob et de David, conduit à (3 h. 30 m.)

Es-Salt, qui paraît répondre à Ramoth Galaad, où les rois Achab et Joram furent successivement battus par les Syriens (I Rois, xxii; — II Rois, ix). Es-Salt est une V. de 3000 hab., située dans une position élevée. La citadelle, qui domine la ville, est moderne, mais ses substructions, assises sur le roc, taillé en forme de fossé, remontent à une époque antérieure aux Arabes. Les environs sont d'une grande fertilité. On peut de Es-Salt faire l'ascension du Djébel Och'a, ainsi nommé du prophète Osée, dont le tombeau, révérend des Musulmans, couvre le sommet. On y jouit d'une vue magnifique. Cette montagne répond peut-être au Ramath-Mirpeh de Josué (xiii, 26) et de Jephthé, (Juges, xi).

En quittant Es-Salt, on descend, en suivant le cours du Wadi-Choaïb, dans la grande plaine el-Ghor, et l'on atteint (6 h.) le gué habituel du Jourdain, à 3 h. E. de Jéricho (R. 145).

ROUTE 126.

DE BOZRA A KÉRAK.

(25 à 26 h.)

On suit la première partie de la R. précédente jusqu'à la route des Pèlerins (9 h.); puis jusqu'à Kérak il faut garder cette dernière route, où l'on reconnaît, sur beaucoup de points, des indices de constructions romaines. C'était la grande voie commerciale de Damas à Aïla, à la tête de la mer Rouge (R. 155). Les grandes stations de cette ligne, qu'il suffit d'indiquer, sont:

Ammân (9 h. de Ménèh), la Rabbath-Ammon de la Bible, assiégée par Joab, général de David, et prise par ce roi lui-même (II Samuel xi, et xii, 26-31), la Philadelphie des Ptolémées et des Romains.

Sans avoir, à beaucoup près, la beauté des ruines de Gerasa, celles-ci ont encore beaucoup d'intérêt. On y retrouve un vaste et magnifique théâtre, de 40 mètr. de diamètre, avec 43 rangs de gradins, très-bien conservés, et un péristyle de colonnes corinthiennes sans piédestaux; un odéon, dont il ne reste plus qu'une porte à trois arceaux; un temple avec un grand nombre de colonnes; les ruines d'une grande église; sur le sommet de la montagne, les restes de l'acropole, et, dans son enceinte, un second temple, entouré de colonnes d'une hauteur extraordinaire; enfin les vestiges de l'ancienne enceinte, et nombre d'autres constructions.

Hesbân (4 h.), l'Hesbon de l'Écriture. C'était, au temps de Moïse, la ville royale des Amorites. On y trouve quelques restes d'édifices romains, et même des traces de constructions sarrasines; mais le lieu est maintenant tout à fait abandonné. A 40 minutes au N., un site, appelé el-Al par les Arabes, indique l'emplacement de l'Eléalég de Moïse.

Après Hesbân, on rencontre

d'abord (40 min.) Maïn, éminence couronnée de ruines qui représente Baal-Méon (Nombres, xxii, 41) où Balak, roi de Moab, conduisit le prophète Balaam pour lui montrer le peuple d'Israël assemblé. C'est dans cette chaîne, le Mont-Abarim des Nombres (xxxiii, 47), qu'il conviendrait de chercher le Mont-Nébo, d'où Moïse put apercevoir toute la terre promise avant de mourir (Deutér., xxxiv). On atteint ensuite le Waddi Tzerka (2 h. 40 m.), qui descend à la mer Morte à travers des encaissements sauvages; le Waddi Wâleh (2 h. 30 m.), avec un pont ruiné de construction romaine; Dhibân (1 h. 45 m.), le Dibon de l'itinéraire des Israélites (Nombres, xxxiii, 45); Arair (50 m.), site ruiné de l'Aroer de la Bible (Deut., ii, 36; iv, 48; Jos., xiii, 9.), qui domine au N. le profond ravin du Waddi el-Môdjéb, qui est l'Arnon biblique. L'Arnon formait au S. la limite extrême de la Pérée, comme il marque encore aujourd'hui la limite du Belka, du côté du pays de Kérak. Sur les deux versants du ravin, on trouve des vestiges de la voie romaine. Après l'Arnon, qu'on franchit sur un pont d'une arche, on trouve (2 h.) Bêt-Kourm (la maison des Vignes), site ruiné, avec les restes d'un temple romain; Rabba (1 h. 30 m.), restes d'Ar-Môab, appelée aussi Rabbath-Môab, capitale des Moabites (Nombres, xxi, 28; Jérémie, xlviii, 45; Isaïe, xv, 1), qui reçut des grecs le nom d'Areopolis, et devint, au temps des Romains, la métropole de la Palestina tertia et le siège d'un évêché. Le site, entièrement abandonné, présente quelques ruines d'un médiocre intérêt couvrant, sur une colline en forme de demi-lune, un espace de 2 kil. de circonférence. De Rabba on arrive en 2 h. à Kérak où l'on rejoint la R. 151, soit pour remonter à Jérusalem par le pourtour S. de la mer Morte, soit pour pousser jusqu'à Pétra.